

SEPTEMBRE 2018

L'entr'aînés

LA VOIX DES FRANCOPHONES DE 50 ANS ET PLUS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

CHRONIQUES

Aîné(e)s d'ici et d'ailleurs

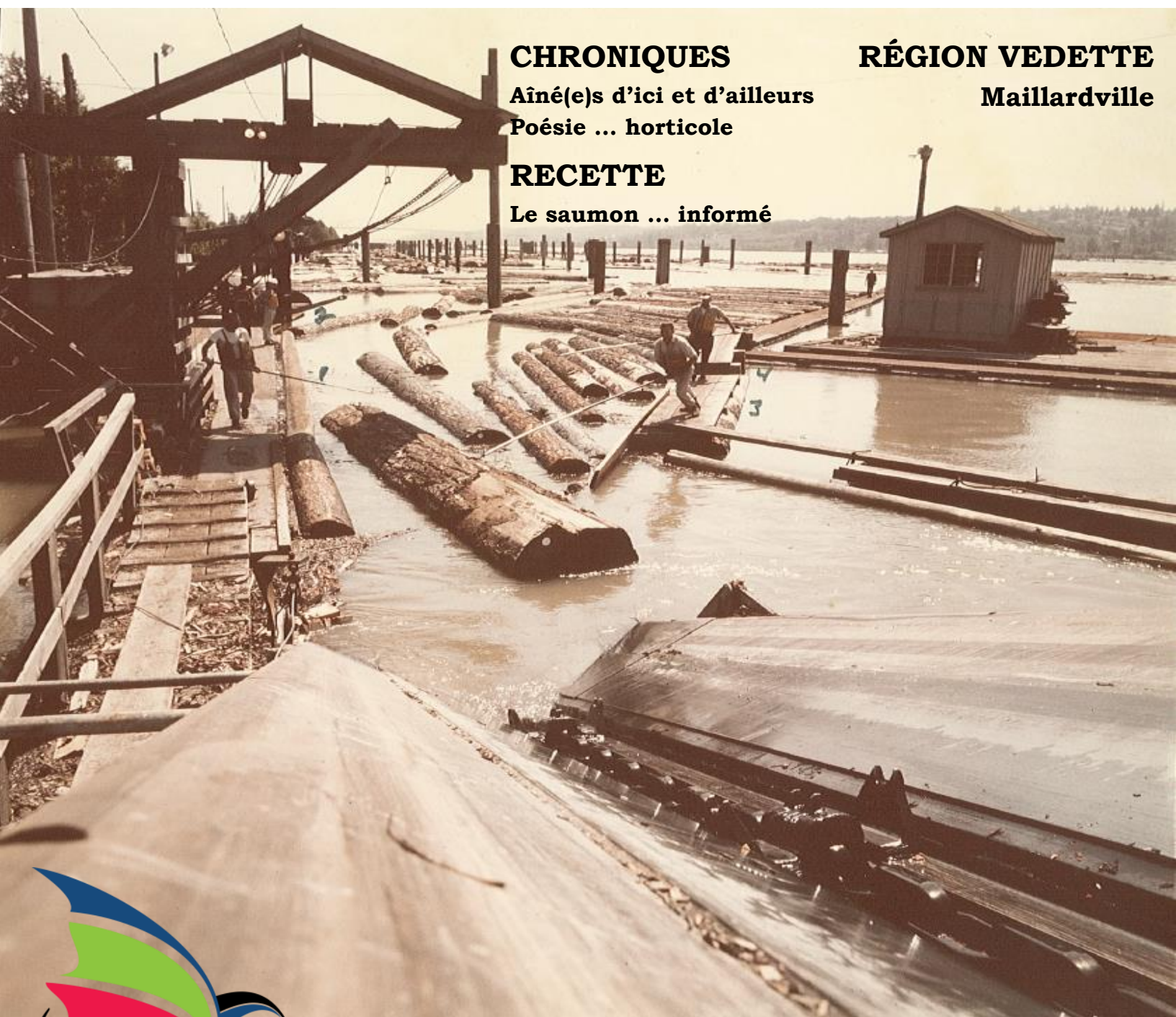
Poésie ... horticole

RECETTE

Le saumon ... informé

RÉGION VEDETTE

Maillardville



AFRACB

Assemblée francophone des retraité(e)s
et aîné(e)s de la Colombie-Britannique



afracb.ca



ff50plus.ca



[/afracb](https://www.facebook.com/afracb)



[/afracb](https://www.youtube.com/afracb)



SOMMAIRE

L'entr'ainés

L'entr'ainés est un magazine d'information numérique trimestriel dont le mandat est de traiter des sujets qui touchent les francophones et francophiles de 50 ans et plus de la Colombie-Britannique.

Nos lecteurs trouveront un contenu accessible sur toutes nos plateformes numériques.

AVANTAGES

Écologique & Économique & GRATUIT

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Édition du magazine : AFRACB

Mise en page et révision :
Stéphane Lapiere

REMERCIEMENTS

Ce magazine est rendu possible grâce à la précieuse collaboration de nos chroniqueurs bénévoles.

POLITIQUE DE PUBLICATION

L'entr'ainés est une publication trimestrielle distribuée électroniquement par l'Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie-Britannique. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite de quelque façon que ce soit sans le consentement écrit de l'éditeur, qu'elle soit imprimée ou électronique. *L'entr'ainés* est une publication indépendante et ses articles n'impliquent aucun endossement de ses produits ou services. Les opinions exprimées dans ce magazine ne reflètent pas nécessairement celles de l'éditeur. Les annonceurs et agences publicitaires assument toutes responsabilités quant aux lois en vigueur et aux droits d'auteur auxquels leur matériel publicitaire pourrait être assujéti. Bien que nous fassions de notre mieux pour publier tous les articles qui nous sont soumis, l'éditeur se réserve le droit de limiter le nombre d'articles ou chroniques à insérer dans chaque publication. L'utilisation du genre masculin est parfois adoptée afin d'alléger le texte et d'en faciliter la lecture, et ce, sans préjudice pour la forme féminine.

2 L'entr'ainés Septembre 2018

L'AFRACB

3 Jumelage et mentorat

4 Mot du CA

5 Mot de la direction générale

RÉGION VEDETTE



Tour de l'horloge de Maillardville

[Encyclopédie du patrimoine](#)
[culturel de l'Amérique française](#)

6 Région vedette

7 Association régionale

8 Bénévole vedette

9 Histoire de Maillardville

12 Moment historique

15 La SFM

POUR NOUS REJOINDRE

communications@afracb.ca

301 - 531, rue Yates
Victoria BC V8W 1K7
778.747.0138

RECONNAISSANCE

Ce projet est rendu possible
(en partie) grâce au
gouvernement du Canada.



DES AÎNÉ(E)S D'ICI ET DAILLEURS

16 Pauline Morin

18 De joyeux jumelages

RECETTE SANTÉ

19 Le saumon ... informé



CHRONIQUE(S)

20 Poésie ... horticole

21 Merci aux participants



Photo en page couverture : Maillardville, BC

LE PLAISIR

**DE PARTAGER
SA CULTURE
FRANCOPHONE**

AVEC

**UNE JEUNE
PERSONNE
ENSEIGNANTE**



Jumelage... Mentorat... De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'abord d'avoir du plaisir à partager son expérience

Ce programme consiste à jumeler des bénévoles aîné(e)s francophones, ou s'identifiant de près à une culture d'expression française, de 50 ans et plus avec des personnes enseignant en immersion française ou 'Core French', dont le français n'est pas leur langue première. Ensemble, ils participent à des activités culturelles et/ou communautaires, à l'extérieur de la salle de classe, sans les élèves, dans un climat amical et respectueux.

Les enseignant(e)s ont ainsi la possibilité d'améliorer leurs compétences linguistiques et/ou leurs connaissances des cultures francophones. Quant aux personnes aînées, elles joueront un rôle actif d'ambassadrices de leur francopho-

LES RÉGIONS

GRAND VICTORIA - MAILLARDVILLE - NORD DE L'ÎLE - PRINCE GEORGE - OKANAGAN - KOOTENAYS

La durée du projet?

octobre 2018 à mars/avril 2019
On suggère ± 5 sorties en ± 5 mois

2 sessions importantes :

(dates selon les régions)

- **Orientation : octobre/novembre 2018**
- **Reconnaissance : mars/avril 2019**

Où : à l'association francophone de votre région

Le coût ?

Nous défrayons les coûts reliés aux ± 5 activités que vous aurez choisi avec votre (vos) partenaire(s) jusqu'à concurrence de 100\$ par personne.

Ça vous intéresse!

Inscription : dès que possible 😊

- **sur le site de l'AFRACB : www.afracb.ca/projets/jmii**
- **courriel : projets@afracb.ca**
- **téléphone : 778.747.0138**



Ce projet est financé en partie par le Gouvernement du Canada



MOT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous avons tous et toutes eu, je crois, un été mémorable. Pour certains, l'été qui vient de se terminer aura engendré son lot d'incertitudes et de préoccupations en raison des nombreux feux de forêt qui ont fait rage dans la province. À cet égard, une pensée toute spéciale est de mise pour les nombreux bénévoles de 50 ans et plus qui ont prêté main-forte pour apporter soutien et réconfort à leur communauté.

Sur une note plus joyeuse et en parlant de bénévolat, je ne peux que souligner la contribution de ceux et celles qui, de plusieurs manières, ont contribué au succès du Festival 50+. Cet événement de fin d'été a été un réel succès grâce également au travail incessant du personnel de l'AFRACB.

La saison plus froide qui est à nos portes déjà nous amène parfois à rester à la maison et j'en profite pour vous sensibiliser au phénomène de l'isolement. Selon Statistiques Canada, les personnes qui vivent seules sont quatre fois plus nombreuses maintenant que dans les années cinquante.

« La solitude touche particulièrement les aîné(e)s. »

Les activités offertes au sein des Clubs 50+ en région sont autant d'occasions de se rencontrer et d'échanger. Alors, faites le geste d'appeler une connaissance à se joindre à vous pour participer aux activités offertes. Les recherches démontrent que votre santé mentale et physique ne s'en portera que mieux.



Je vous souhaite un automne haut en couleur.

Diane Campeau

Vice-présidente de l'AFRACB

Saviez-vous que ...

L'AFRACB a organisé quatre tirages provinciaux afin de lever des fonds pour les aîné(e)s de la province.





TIRAGE PROVINCIAL 50/50

INFORMEZ-VOUS AUPRÈS
DE VOTRE ASSOCIATION
LOCALE POUR ACHETER
VOS BILLETS

**Jusqu'à 12 000 \$
à gagner**

Quatre tirages au cours de l'année
19 août 2018
30 novembre 2018
22 février 2019
25 mai 2019

Les chances sont de 1 sur 6 000 de gagner le grand prix.
Chances are 1 in 6 000 to win a grand prize.
BC Gaming Event Licence # 100513

**Connaissez vos limites, jouez en conséquence
Know your limit, play within it**

Ligne d'aide pour les problèmes de jeu 1-800-755-6111
www.bccgbc.com/5050

MOT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Après une pause afin de réaliser la première édition du Festival francophone 50+ CB à Esquimalt au mois d'août dernier, nous sommes de retour avec une nouvelle édition de votre magazine provincial.

Le Festival 50+ fut un grand succès avec plus d'une centaine de participant(e)s tout au long des quatre jours de l'événement. Un énorme merci à tous celles et ceux qui nous ont permis de réaliser ce rêve d'un festival dédié entièrement à des activités pour les francophones et francophiles de 50 ans et plus.

Tel qu'annoncé lors de la cérémonie de clôture, les aîné(e)s de Maillardville vous recevront en 2020 pour la 2e édition. Les discussions ont déjà débuté pour la préparation de l'événement. Continuez de nous suivre pour les détails.

Entre temps, nous avons de très beaux projets qui sont toujours en cours et/ou qui débutent :

- Jumelage et mentorat qui se poursuit dans quatre régions ;
- Création d'un nouveau Club 50+ à Comox ;
- Ciné-club Franco-films dans plusieurs régions (continu) ;
- Résurgence des chansons d'autrefois (nouveau) ;
- Roman-photo sur l'évolution de la Loi sur les langues officielles (nouveau).

Nous avons également d'autres bonnes idées, souvent soumises par nos membres, pour développer de nouveaux projets et pour lesquelles nous attendons des réponses de financement.

Au cours des prochains mois, nous entamerons une vaste consultation afin de bonifier notre Planification stratégique. Ce sera votre chance de nous faire savoir ce que vous aimeriez que l'AFRACB accomplisse au cours des cinq prochaines années et comment nous devrions le faire. Bien que nous soyons maintenant très bien ancré dans de nombreuses régions avec des collaborations précieuses avec plusieurs Associations et Clubs 50+, nous sommes toujours à la recherche de moyens pour continuer notre développement vers des régions dites « plus éloignées » afin de leur offrir des programmes d'activités faciles à implanter dans leurs communautés.

N'hésitez pas à nous communiquer vos idées et projets au info@afracb.ca.

Au plaisir de continuer à vous servir.

Stéphane Lapierre, M. Sc.
Directeur général de l'AFRACB

Septembre 2018 *L'entr'aînés 5*



La région MAILLARDVILLE



Tour d'horloge de Maillardville, 2007

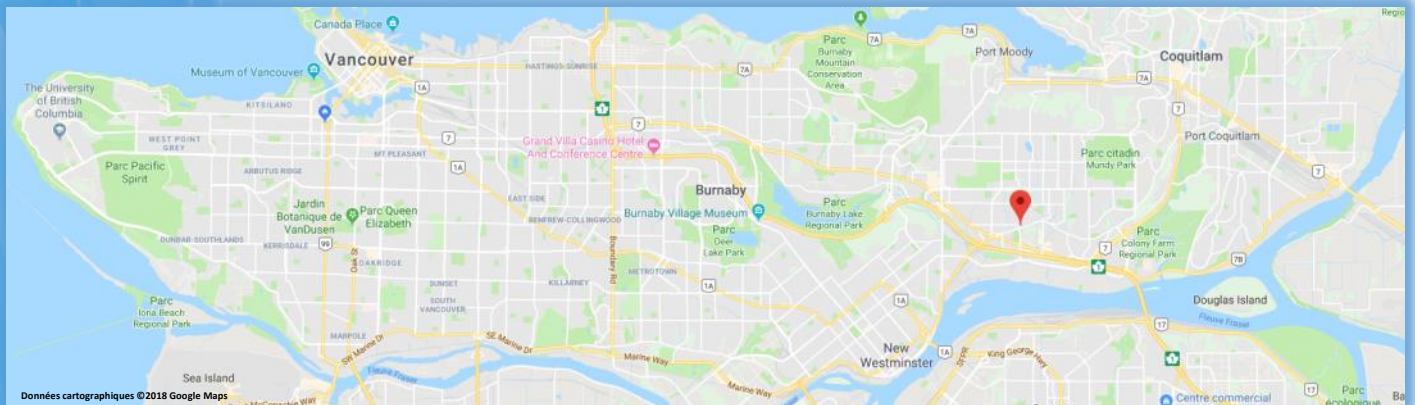
MAILLARDVILLE : UNE COMMUNAUTÉ

FRANCOPHONE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Texte et image tiré de l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française « <https://goo.gl/zbsN5E> », écrit par Geneviève Lapointe, Doctorante en histoire à l'Université Laval

La présence francophone en Colombie-Britannique remonte à plus de deux siècles. Plusieurs membres des expéditions des explorateurs Mackenzie et Fraser traversent d'abord les Rocheuses et atteignent le Pacifique, puis des « voyageurs » francophones de la traite des fourrures s'établissent

dans diverses régions de la province au cours du XIX^e siècle. À compter de 1909, la communauté de Maillardville constitue un autre exemple du rôle joué par les Canadiens français dans le développement de cette province. Quelques centaines de Canadiens français arrivent alors en Colombie-Britannique, recrutés pour travailler dans une scierie située sur les rives de la rivière Fraser, à l'est de Vancouver. À cette époque, Fraser Mills n'est qu'une petite « ville d'entreprise » entourée d'une forêt. Quelques années plus tard, un village comprenant une église, un couvent, une école, un bureau de poste, un poste de police et de pompiers ainsi que quelques commerces a remplacé la dense forêt au nord de la scierie. Le village francophone de Maillardville était né et allait connaître, au fil des décennies, de multiples évolutions.



MAILLARDVILLE AUJOURD'HUI : De nos jours, même si les francophones ne représentent plus que 2,3 % de la population de cette région urbaine, Maillardville existe encore bel et bien : il ne fait aucun doute que le patrimoine culturel et historique des premiers francophones est toujours présent. Que ce soit à travers les noms de rues, les activités culturelles, les associations communautaires, le Festival du Bois, les deux églises ou les projets de revitalisation, la communauté francophone de Maillardville continue d'être bien active et dynamique.

n vedette RDVILLE

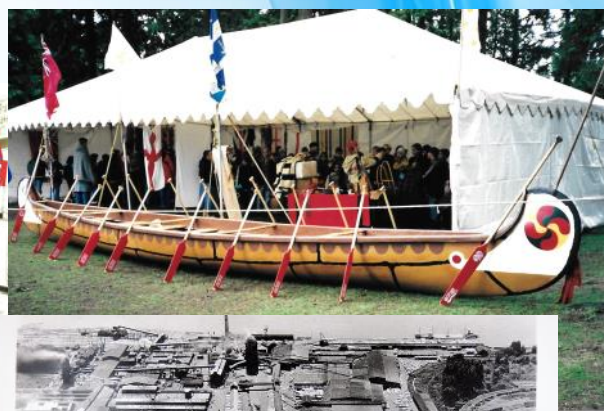
Le village de Maillardville à Coquitlam, est connu comme le berceau francophone de la Colombie-Britannique, puisque la langue, la culture et le patrimoine canadiens-français ont été maintenus pendant plus de cent ans depuis l'arrivée des premiers colons du Québec, de l'Ontario et par la suite au cours des décennies 1930 et 1940, et sont toujours dynamiques tout en attirant de nouveaux arrivants (jeunes familles francophones et adultes).

Ces précieux témoignages photographiques de l'histoire francophone en Colombie-Britannique nous ont été généreusement confiés par la [Société francophone de Maillardville](#).

Les photos sont tirées du site internet de la [Société historique francophone de la C.-B.](#)

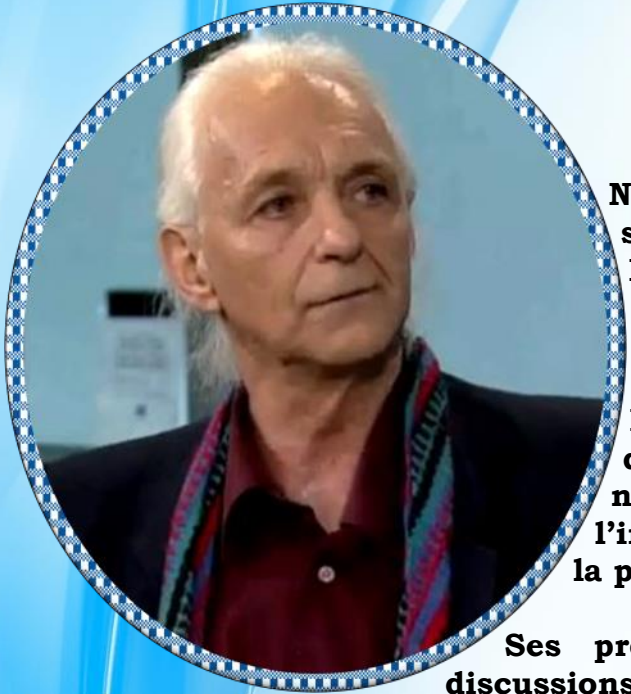


Hommage aux pionniers



BÉNÉVOLE VEDETTE

Roger Loubert



Né au Nouveau-Brunswick il y a un peu plus de sept décennies, Roger se rend en Colombie-Britannique dans les années '70 aux limites du pays où Maillardville l'accueille parfois avec candeur parfois avec questionnement.

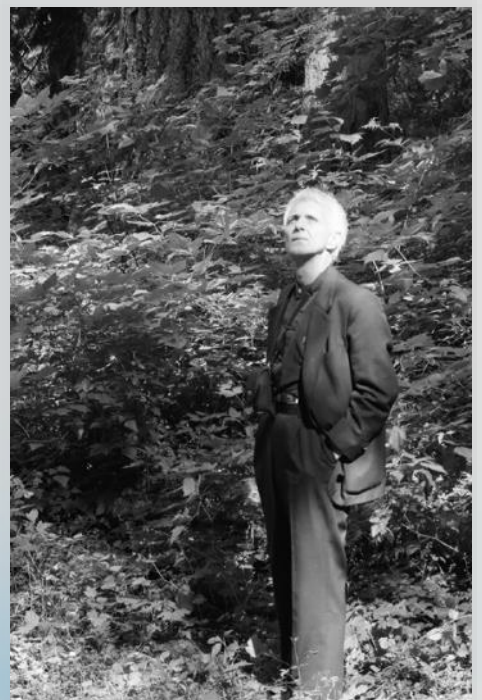
Il deviendra un fervent défenseur des droits des francophones et par intérêt un collectionneur de tous documents faisant preuve de l'importante contribution des francophones de la province.

Ses propos et paroles deviendront sources de discussions et d'échanges qui nous ont tous servis. L'histoire de la communauté de Maillardville lui servira bien. Il s'implique au sein de plusieurs organismes afin de poursuivre ses passions pour l'histoire et les arts. Il est un amoureux de la nature ainsi qu'un homme qui reconnaît que les valeurs humaines sont indispensables à la pérennité de toutes communautés.

À Maillardville, Roger continue de nous intéresser à poursuivre notre quête identitaire vers une francophonie grandissante et établie.

Dans chacune de nos communautés nous avons tous un Roger Loubert et quelle chance de les connaître.

L'équipe de la SFM



Histoire de MAILLARDVILLE

Extrait du site internet de la SFM

LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ...

Les premiers Canadiens français qui s'installent dans ce qui deviendra Maillardville traversent le Canada depuis Rockland en Ontario, Hull et Sherbrooke au Québec. L'expertise dans le domaine forestier et la force de travail de la main-d'oeuvre canadienne française incitent l'usine de Fraser Mills, qui deviendra la plus grande scierie de l'Empire Britannique, à recruter à l'autre extrémité du pays.

Pour un Québécois de l'époque, l'offre est alléchante : un emploi assuré, une paie de 2,50\$ par jour pour 10 heures de travail, 6 jours par semaine. De plus, on lui promet l'accès à un terrain pour établir sa famille, le bois fourni pour la construction d'une maison et la liberté de conserver sa langue. On prétend même qu'il peut laisser son parapluie au Québec vu les conditions météorologiques exceptionnelles qui l'attendent !

Un premier contingent d'environ 110 aventuriers arrive à la gare de Fraser Mills le 26 septembre 1909, à bord du train surnommé le «Honeymoon Special» en raison des nombreux couples qui se marient la veille de leur départ. Le groupe de pionniers constate rapidement la dureté du mode de vie où tout est à construire, mais aussi les bons côtés de cet établissement puisque peu de gens retournent vers l'est. Les nouveaux arrivants incitent plutôt leur famille éloignée à venir les rejoindre.

UNE CROYANCE POUR GUIDER LEURS PAS...

La religion occupe une place dominante dans le cœur des pionniers. La direction de



Fraser Mills comprend bien cet aspect quand elle offre le lieu et le matériel nécessaires pour construire une église catholique. Déjà en 1910, grâce à l'effort de chacun, les fidèles de Notre-Dame-de-Lourdes peuvent célébrer la messe de Noël dans leur église construite au Carré Laval.

Le premier curé, le R.P. Edmond Maillard o.m.i., un jeune prêtre d'origine française qui reste pendant 2 ans auprès des pionniers, laisse une trace impérissable : la communauté est baptisée en son honneur en 1912.

MAILLARDVILLE: UNE COMMUNAUTÉ QUI S'ÉPANOUIT...

Les services aux citoyens s'organisent rapidement selon les moyens dont les pionniers disposent à leur arrivée. Une école catholique et francophone est vite mise sur pied. Le premier chef de police, M. Emery Paré, installe son bureau chez lui tandis que deux cellules de prison sont construites à l'arrière de sa maison. Une brigade de pompiers volontaires est aussi formée, à qui on signale un incendie à l'aide du clocher de l'église.

Les commerces s'installent sur Pitt River Road, qui deviendra l'avenue Brunette. Ainsi naissent le magasin général Proulx (où se trouve la succursale du bureau de poste de Maillardville), la boucherie Thrift, la cordonnerie Grevelyn, les salles de billard ainsi que la salle communautaire Tremblay.

Il va sans dire que rapidement se développe aussi à Maillardville une vie sociale animée. Les regroupements permettent aux habitants de supporter les épreuves et de conserver la foi, la langue et les traditions ancestrales. Une fanfare est créée, des soirées de bingo sont organisées tandis que différentes équipes de hockey ou de baseball proposent des rencontres amicales. À chaque année, la ferme Booth reçoit les familles de Maillardville à l'occasion du très attendu 1^{er} juillet pour un pique-nique et des activités sportives.

Plus tard, la communauté donnera naissance à l'Association des Scouts francophones de Maillardville en 1957, au Foyer Maillard, un centre pour personnes âgées en 1969 et à la chorale «Les Échos du Pacifique» en 1973.

UNE SOLIDARITÉ ENTRE TRAVAILLEURS...

Au cours de son évolution, Maillardville fait face à bien des intempéries. La solidarité qui unit les membres de la communauté permet heureusement de traverser les situations difficiles. À plus d'une reprise, les habitants font voix commune pour que leurs droits soient entendus, notamment avec les grèves de Fraser Mills et des écoles catholiques.



Les conditions de travail au moulin ont été assez intéressantes pour inciter les pionniers à traverser le Canada en 1909, mais la situation se détériore et en 1931, l'exaspération pousse les travailleurs à se regrouper pour devenir les précurseurs d'un mouvement syndical en Colombie-Britannique.

La communauté s'organise pour résister à la pression et survivre aux difficultés économiques que cette grève entraîne. Par exemple, les femmes et les enfants établissent une cuisine collective. Heureusement, le conflit se résout en quelques mois. Toutefois, plusieurs travailleurs s'étant investis dans la grève sont congédiés et bannis de la compagnie.

LA GRÈVE DES ÉCOLES CATHOLIQUES...



Vingt ans plus tard, ce sont les injustices dont s'estiment victimes les écoles catholiques de Maillardville qui les poussent à amorcer une grève le 2 avril 1951. La commission scolaire catholique entreprend une manifestation avec ses 840 élèves, au terme de laquelle elle les confie à la commission scolaire des écoles publiques neutres. Ce geste provocateur crée une onde de choc à travers tout le Canada et même jusqu'à Londres, où la BBC consacre un topo aux événements de Maillardville.

La grève se poursuit pendant plus d'un an : les enfants restent à l'école publique, sauf lors des journées d'instruction religieuse. Malheureusement, l'action ne procure pas de résultat immédiat. Toutefois, lors d'une résistance subséquente, relative au paiement de taxes foncières, la bataille menée à Maillardville entraîne l'exemption de taxes pour l'avenir, non seulement pour les écoles catholiques de Maillardville mais aussi pour celles de toute la province.

AU FIL DU TEMPS...

Au cours de son histoire, la communauté a changé de visage. Les rues portent encore fièrement le nom des familles pionnières et des personnages importants de Maillardville tandis que des bâtiments rappellent la richesse ancestrale du quartier. Le premier établissement des pionniers sur un territoire sauvage a peu à peu fait place à une communauté moderne et multiculturelle qui œuvre toujours activement à l'épanouissement du français. Le moulin de Fraser Mills a fermé ses portes et plusieurs des premiers commerces de la rue Brunette ont été remplacés.

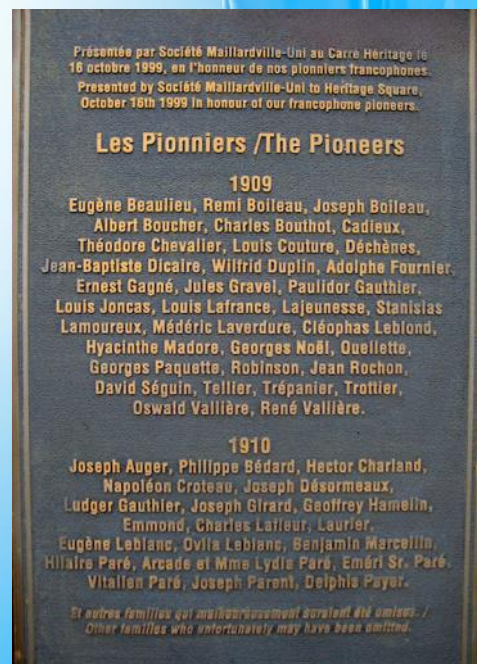
Une chose refuse heureusement de changer : Maillardville demeure une communauté francophone tricotée serrée !

Maison du 1120 avenue Brunette à Maillardville, construite en 1908 à titre de résidence du gérant des Fraser River Sawmills, qui abrite à présent la Place des Arts.

Cliquez pour agrandir



Texte et photo : www.ameriquefrancaise.org



Plaque commémorant les pionniers canadiens-français de Maillardville, arrivés en 1909-1910.

Texte et photo : www.ameriquefrancaise.org

Cliquez pour agrandir

La région MOMENT H

Si Maillardville m'était conté, par René Digard

On m'a demandé si je pouvais écrire un petit article historique sur la région de Maillardville. Je connais assez bien Maillardville puisque j'y ai habité quelques temps et qu'actuellement je n'habite pas très loin. Je connais les associations qui animent la communauté francophone, qui fut un temps la plus nombreuse de la province.

Redire ou réécrire l'histoire de cette communauté me semblait présomptueux étant donné que tant de gens déjà l'ont fait, des historiens comme Al Boire ont couvert largement et de manière précise cette histoire. Des livres, des articles, des sites en ligne, Wikipédia, vous en apprendront beaucoup plus que je puisse le faire. Aussi, je vous propose de découvrir avec moi le contexte de la création de Maillardville.

L'histoire commence il y a bien longtemps, soit plus de quatre mille ans, alors que les arbres géants existaient encore et ne servaient que de canots ou de planches pour la construction de maisons des peuples Coast Salish, dont les Kwikwetlem, qui vivaient dans la région que l'on appelle aujourd'hui Coquitlam. Vivant de pêche sur les rives de la grande rivière devenue le Fleuve Fraser, ils faisaient des échanges avec les autres peuples amérindiens et fabriquaient des paniers remarquables en écorce de cèdre. Ils continuent encore aujourd'hui à mettre en valeur leur culture et leurs traditions, même s'ils sont peu nombreux à le faire.



Mise à l'eau du premier navire construit en BC en 1778 à Nootka

En 1791, les premiers blancs que les Kwikwetlem rencontrèrent furent des espagnols lorsque José Maria Navarez arriva à bord du premier navire jamais construit en Colombie-Britannique. Construit en 1788 par un navigateur, explorateur et négociant irlandais nommé John Meares, ce navire fut saisi par les espagnols lors de la crise de Nootka en 1789 et renommé Santa Saturnia. Sur ce bateau, José Maria Navarez fut le premier à remonter le détroit de Georgia et à explorer Burrard Inlet. En 1808, les Kwikwetlem virent sans doute passer Simon Fraser et ses compagnons dont des canadiens français et des métis. En 1827, la construction de Fort Langley vit se développer, pour

le meilleur et pour le pire, des échanges entre blancs et amérindiens.

En 1858, le Corps of Royal Engineers aussi connu sous le nom de Sappers, installèrent des baraquements à Derby situé à proximité du fort Langley reconstruit en 1839. Alors gouverneur de la Colonie de la Colombie-Britannique, James Douglas envisagea d'établir Derby comme Capital de la récente colonie au début de 1858. Cette zone, qui s'étendait sur plusieurs kilomètres, avait été divisée en lots qui commencèrent rapidement à être vendus à des spéculateurs (cela n'a guère changé aujourd'hui dans la province).

En 1859, le Colonel Richard Moody, alors commandant des Royal Engineers, estimant le lieu difficile à défendre dans l'éventualité d'une invasion américaine, choisit un autre endroit sur la rive nord du Fraser. Le Corps des Royal Engineers installa donc ses baraquements à proximité de la rivière Pitt, où furent les premiers colons de Coquitlam. Finalement, la première capitale de la province fut construite un peu plus à l'ouest sur le bord du fleuve et nommée New Westminster.



Campement des Royal Engineers

n vedette

ISTORIQUE

À Derby, les gens et les spéculateurs qui avaient acheté des lots furent dédommagés ou purent échanger leurs lots, mais plusieurs personnes qui avaient construit des maisons et des commerces continuèrent d'occuper le site. Continuant d'exister encore pendant plusieurs dizaines d'années sans grandes activités ni services, le site fut abandonné comme lieu d'une capitale et le territoire fut divisé en plusieurs fermes.

Le Gouverneur Douglas et le Colonel Moody ne s'estimaient pas beaucoup l'un l'autre et étaient souvent en désaccord. Il faut savoir que Douglas était l'ancien chef facteur de la Compagnie de la Bay d'Hudson dont le monopole avait laissé des traces. Il était un métis créole et avait marié une métisse amérindienne. Moody, quant à lui, appartenait à une famille de la bonne société britannique et sa femme venait d'une grande et riche famille de marchands et de banquiers. De plus, le père du Colonel Moody possédait en Guyanes des terres sur des îles dont était originaire la mère créole de Douglas ... Le monde est petit! Bref, ce ne fut pas facile de construire New Westminster, la première capitale de la Colombie-Britannique.

En 1862, la rue Brunette, qui traverse aujourd'hui Maillardville, fut construite par le Corps des Royal Engineers qui fut toutefois démantelé en 1863. Vingt-deux d'entre eux et huit femmes rentrent alors en Grande-Bretagne alors que cent trente autres décident de s'installer dans la province.

L'or commençant à être découverte en Colombie-Britannique, la population et les besoins grandissaient très rapidement avec l'arrivée de trente mille nouvelles personnes. En 1862, une seconde ruée vers l'or amena cinq mille nouveaux arrivants dans les Cariboo.

Si la langue française avait été la plus parlée dans toute la région depuis le début des années 1800, à partir de 1858 la Colonie de la Colombie-Britannique était devenue une tour de Babel, alors que de multiples langages se croisaient, agrémentant de nouveaux mots le Chinook Jargon, qui avait servi jusqu'alors de moyen de communication pour les échanges avec les différentes communautés autochtones. Le Chinook Jargon devint alors le langage utilisé par tous.

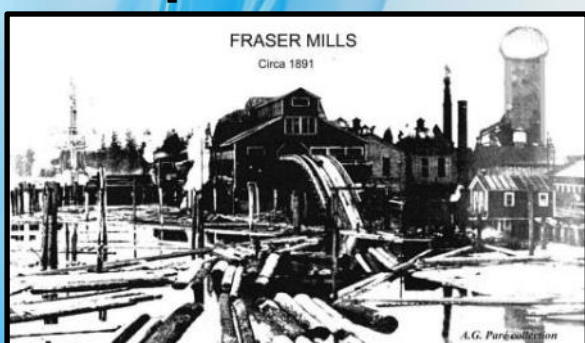
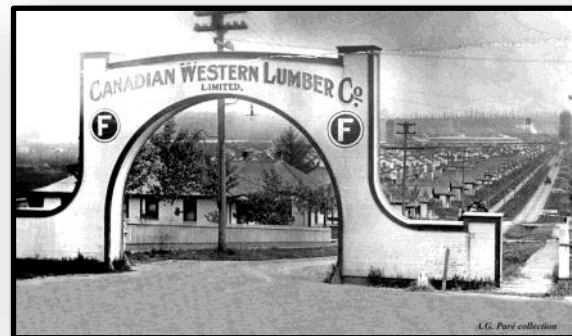
L'or avait bousculé ce nouveau territoire qui n'était pas encore Canadien et dont l'avenir était encore incertain, tiraillé entre ses racines anglaises et la pression américaine. Mais finalement, la Confédération Canadienne qui venait d'être créée en 1867 réussit à y faire entrer la Colonie de la Colombie-Britannique en 1871 en rachetant son énorme dette contractée durant la période des ruées vers l'or et en lui promettant une ligne de chemin de fer qui, venant de l'est, traverserait les rocheuses dans les dix ans à venir. En 1886 le premier train siffla trois fois à Port Moody.

En 1889, James McLaren, qui avait accumulé une des plus grandes fortunes canadiennes en investissant dans l'industrie du bois au Canada et aux États-Unis, fonde en Colombie-Britannique plusieurs compagnies avec James Gibb Ross, un capitaliste de la ville de Québec. Notamment, la Ross-McLaren Lumber company détenait des droits de coupe sur cent mille acres dans la vallée du Fraser. Pour répondre aux exigences provinciales au cours de cette même période, ils firent construire une scierie à Millside située sur le territoire maintenant connu comme étant Coquitlam. L'entreprise débuta les opérations en 1891 et d'importants projets furent envisagés, mais durant l'hiver, le fleuve Fraser gela complètement, ce qui empêcha le transport du bois. Durant la même période, le prix du bois chute et James McLaren décéda en février 1892. Tout cela conduisit à l'arrêt des opérations de la Ross-McLaren Company à Millside.

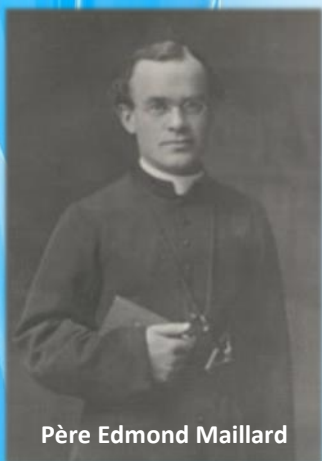


À partir de 1899 les opérations reprirent doucement sous le nom de Canadian Western Lumber Company dont la Ross-MacLaren Company était actionnaire. Une Compagnie Town comprenant plus de vingt maisons et quelques services fut érigée et la majorité des travailleurs étaient alors des indiens et des chinois.

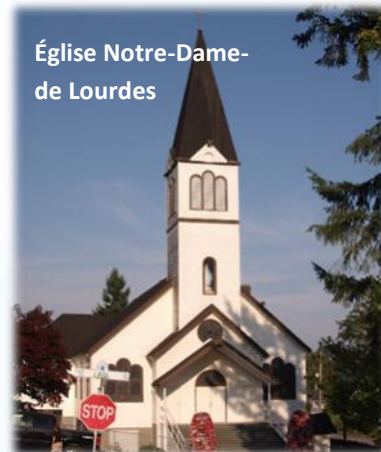
En 1907, la Canadian Western Lumber Company fut achetée par un groupe d'investisseurs dont faisait partie Alexander Duncan McRae, ce dernier venant de l'Ontario où il avait fait fortune au début des années 1900 en vendant des terres à des investisseurs américains, notamment en Saskatchewan. Il faut savoir qu'en 1901, ce que l'on appelait les Territoires du nord-ouest incluait l'Alberta, la Saskatchewan et une grande partie du Manitoba avait une population d'un peu plus de cent cinquante-huit mille personnes. Cinq ans plus tard elle atteignait près de quatre cent cinquante mille habitants, augmentant la demande pour le bois de construction.



En 1910, la Fraser Mill était la plus grande exploitation de bois en Amérique du nord et produisait chaque jour le contenu de quarante-deux wagons de chemin de fer à l'aide de plus de mille travailleurs dont près de quatre cents canadiens français principalement originaire du Québec. C'est en septembre 1909 que Théodore Thérout, qui travaille pour la Canadian Western Lumber Company, accompagné du père William O'Boyle, est allé recruter un contingent de cent dix travailleurs au Québec. Un second contingent arriva en juin 1910.



C'est à ce moment que débuta l'histoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes et puis la communauté de Maillardville qui fut nommée ainsi en l'honneur du Père Edmond Maillard, un oblat français qui fut curé de la paroisse entre 1909 et 1911. La suite est une autre histoire qui se poursuit encore aujourd'hui...



Recherche et arrangement du texte : René Digard
Il anime le Club en ligne – History of Columbia District or Oregon Country -
<https://www.facebook.com/groups/1550712771903105/>

SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE MAILLARDVILLE

La Société francophone de Maillardville (SFM) est une organisation caritative enregistrée auprès de l'ARC. Depuis 1983, la SFM s'est engagée à promouvoir et à faciliter l'accès aux arts et aux traditions culturelles canadiennes-françaises de Maillardville, en offrant de nombreux événements sociaux, éducatifs et culturels dans sa communauté directe et de la région. Camps, soirées documentaires avec discussions, autour du monde à Maillardville, Saint-Jean-Baptiste, Fête communautaire de Maillardville et le Festival du bois qui rassemble plus de 10 000 personnes annuellement.



Au Centre francophone de Maillardville, nous offrons également des cours de français, des ateliers, des services d'immigration francophone et bien plus encore. Notre action communautaire vise non seulement les francophones, mais la communauté en général, car beaucoup ont exprimé leur intérêt pour la culture et le patrimoine canadiens français au sein de leur communauté.

MAILLARDVILLE, AU COEUR DE LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE... DEPUIS 1909!
LE CENTRE FRANCOPHONE DE MAILLARDVILLE MET À LA DISPOSITION DES FRANCOPHONES ET FRANCOPHILES DE LA RÉGION DIFFÉRENTES RESSOURCES ET SERVICES PRATIQUES.

Fondé en 1983, la Société francophone de Maillardville est un organisme à but non-lucratif. Sa principale raison d'être réside dans l'encadrement et le soutien de ses membres individuels et associatifs, dans un milieu communautaire et culturel. Son rôle est d'offrir des services et des activités en français aux francophones de la région de Maillardville, Coquitlam et du Grand Vancouver qui regroupe environ treize mille francophones.

MISSION : Promouvoir, représenter et défendre les droits et les intérêts des francophones de Maillardville et de ses environs et y maintenir la langue et la culture canadienne-française.

Pour nous rejoindre :

Téléphone : (604) 515-7070
Internet : www.maillardville.com
Courriel : info@maillardville.com



«Je peux maintenant pratiquer ma passion !» *Pauline Morin*

Lors de mon déménagement dans un condo, mes plantes se retrouvaient un peu partout, surtout chez mon fils Dominique, autour de ses propriétés.

Lorsque la ville a décidé de donner la permission de faire des jardins publics dans les parcs, j'ai donné mon nom immédiatement. J'étais la 6^e personne sur la liste, j'ai donc pu choisir un lot de 100 pieds carré assez bien placé. J'ai vraiment besoin de jardiner, c'est mon hobby.

J'ai transplanté plusieurs de mes plants dans l'endroit qui allait servir pour poloniser les plantes et ce fut une réussite ! Nous avons maintenant des abeilles, qui nous ont été données et les papillons commencent à nous visiter. La chaleur aide beaucoup à attirer cette belle visite.

Nous avons aussi un professeur avec qui j'ai pris des cours il y a plusieurs années. Il nous enseigne une fois par mois, aidant les nouveaux et enseignant les solutions à des problèmes auxquels nous faisons face, et tout cela gratuitement. Il est un ami de la famille.

Voici quelques une de mes réalisations :



Le Bottle Brush rouge (qui vient de mon jardin et que j'ai donné au Gorge Parc Community Garden) Le rosier vient d'une autre personne et il couvre toute la bâtisse des toilettes. Croirez vous que ces plantes sont autour de la «toilette publique»?

'ici et d'ailleurs



Les rosiers, le large et petit astilbe rose et le plant sur le piédestal sont aussi de mon jardin. L'astilbe a trois formes petit, moyen et grand. Comme vous pouvez voir, j'ai aussi des lys oranges qui sont maintenant finis, il ne reste que le feuillage.



Le bain d'oiseaux, Automne Joy, Le Helleborus et le moyen Astilbe, à gauche l'arbuste Mountain Lily (fleurs rosées maintenant finies et les Solomon Seal (aussi fini) normalement avec des clochettes sous le feuillage dans tout le jardin.



Dans le coin de mon lot, j'ai fait monter un clématite mauves. Vous pouvez apercevoir le signe: **Please don't pick from this bed...**



Pauline Morin, qui a maintenant un beau 82 ans, peut pratiquer sa passion toute l'année dans le beau climat que lui propose Victoria où elle habite depuis le début des années 1970.

Bravo Pauline et longue vie au jardinage !
Ton amie Marie Robillard

Des aîné(e)s d'ici et d'ailleurs

De joyeux jumelages à Victoria et Surrey

Des aîné(e)s et des enseignants en immersion française des régions du Grand Victoria et Surrey ont eu du plaisir à participer au projet Jumelage et Mentorat ces derniers mois. Ce programme proposé par l'AFRACB offrait l'occasion de jumeler une personne aînée à une personne enseignant en immersion française dans le but de vivre ensemble des expériences culturelles et communautaires enrichissantes en français.



Ce que les participant(e)s ont le plus apprécié du projet.

Les participant(e)s des deux groupes ont pu partager la richesse de leur expérience de vie et leur culture française, élargir leur connaissance de l'espace francophone de notre communauté et forger des amitiés intergénérationnelles et interculturelles.

« J'ai beaucoup apprécié les échanges avec une jeune personne tout en créant des liens d'amitié, choisir des activités selon nos goûts et sortir de ma zone de confort en essayant des choses nouvelles avec mon enseignant. » - Un aîné de Surrey

« La gentillesse de mon aînée, parler en français avec une personne francophone et la découverte de la culture locale ont été des expériences que j'aimerais renouveler. » - Une enseignante de Victoria.



Les participant(e)s au projet Jumelage et Mentorat du Grand Victoria

Vu le succès des derniers mois, l'AFRACB offre une 2^e édition dès cet automne dans les régions de Victoria et Vancouver (Maillardville)

Le projet est en marche également dans les régions de Prince George, Kelowna, Nord de l'Île et les Kootenays. Voir les détails à la page 3.

Thérèse Guillemette, Coordonnatrice du projet
projets@afracb.ca / 778.747.0138



Les participant(e)s au projet Jumelage et Mentorat à Surrey

Recette santé

Le saumon du Pacifique ... Informé !

Par Huguette Desjardins, Kelowna

Cette recette m'a été donnée par une dame demeurant dans une réserve amérindienne de Vancouver Nord. Selon son petit-fils elle devait avoir plus de 96 ans. Elle m'a dit qu'autrefois sa mère faisait cuire le saumon enveloppé dans de l'écorce de bouleau. Étant donné qu'aujourd'hui il est presque impossible de procéder de cette façon, à moins de vivre dans le bois, elle fait cuire son saumon dans le Vancouver Sun.

Résidant maintenant à Kelowna, je fais cuire mon saumon soit enveloppé dans des pages du Kelowna Daily Courier ou le Capital News.



INGRÉDIENTS

- 1 Saumon de 5 à 6 Lbs - frais ou décongelé
- 2 Citrons coupés en rondelles
- 2 Tomates coupées en rondelles
- 1 Oignon coupé en rondelles
- 1 C. à soupe de beurre
- Céleri avec feuille - au goût
- Câpres - au goût
- Sel et poivre - au goût

PRÉPARATION

- 1) Lavez et essuyez l'intérieur du saumon. Parsemez l'intérieur d'une noix de beurre, des tranches de citron, tomates et oignons. Ajoutez les feuilles de céleri, quelques câpres ainsi que du sel et poivre au goût.
- 2) Enveloppez le saumon dans six (6) pages du papier journal local et refermez bien les deux bouts.
- 3) Mettez le tout sur une plaque à biscuit et faites cuire au four pendant deux (2) heures à 300° F (150° C) sans ouvrir la porte du fourneau.

Le papier ne brûlera pas – il sera peut être un peu brun et il se peut que vous sentiez une odeur de brûlé mais il ne faut pas ouvrir la porte du fourneau car le tout ne brûlera pas.

Il est très surprenant de découvrir que le poisson est très «moist» et la peau restera collée au papier lorsque vous le développerez.

BON APPÉTIT !

Chronique Poésie ... horticole

Des Haïkus et des bulbes par Louis-Normand Hébert

Après quelques décennies à regarder passer des Haïkus dans tous les sens, en voici trois tirés de la littérature classique japonaise. Pour une philosophie de l'instant: des tercets ou poèmes brefs. De plus, ils sont simples à retenir et ils vous donneront un sentiment renforcé d'avoir une mémoire toujours vive.

Enfin, à ceux-ci, j'en ai «construit» trois, très contemporain du XXe et du XXIe siècle.

Les trois premiers, du moins, auraient pu ou dû être présentés pendant le Festival francophone 50+ 2018 à Esquimalt. Alors, les voici parmi nous :

Par moments les nuages
à ceux-là donnent répit
qui contemplent la lune

Bashô

Roses jaunes!
mais d'abord à vous l'honneur
grenouille qui plonge

Issa

Messieurs les marchands
ce chapeau je vous le vends
ce chapeau de neige

Bashô

Tôt et là
La tasse cul sec
S'envole l'arôme

LNH

Tulipes invisibles
Saisons grivée
Avant le spectacle

LNH

Solide fatigue
Le corps
Mollement s'abat

LNH

Enfin, un rappel, celui de vous procurer vos bulbes printaniers préférés, à planter en terre ou en pot. Octobre, préparatifs pour le printemps 2019. Plusieurs centres-jardins offrent des bulbes en abondance en C.- B..

Achetez de préférence des bulbes botaniques, surtout si vous les cultivez en contenant. Ils sont rustiques, capables de refleurir (avec des soins élémentaires, engrais essentiel).

Saluez le printemps.

Louis-Normand Hébert

Vous pouvez rejoindre l'auteur de ces lignes à louisjardin@hotmail.com



Tulipa clusiana - Photo par George Thomas

MERCI AUX PARTICIPANT(E)S DU FF50+CB - 2018



Cérémonie d'ouverture du FF50+CB 2018 / Photo: Amélia Simard

La première édition du Festival francophone 50+ CB est maintenant dernière nous. Voici un petit aperçu de ce qui s'y est passé et quelques commentaires à la question : Qu'avez-vous aimé le plus ?



Photos prises par Amélia Simard



- L'organisation hors-pair, l'enthousiasme, la diversité des activités, l'équipe du tonnerre. Merci aux organisateurs et bénévoles. BRAVO !!!!
- Dynamique et idéal pour échanger.
- La belle diversité et l'opportunité de créer de belles amitiés.
- Big band Jazz / Everything



Merci pour un très bon Festival !



- Tout ! surtout soirée samedi. / Atelier auto guérison et le massage. / Curling de plancher et marche rapide.
- Gentillesse, organisation, coin détente, médailles.

• Félicitations à toutes les personnes qui ont travaillé à l'organisation ! Merci de la part de toutes et ceux qui ont eu le privilège d'assister. Je suis réellement impressionnée par le travail, les activités, les locaux préparés pour le peu de temps que vous avez eu à cette organisation. Merci et félicitations !!!



Joyeuses
Action



de grâces
2018